Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 106 (1961)
Heft: 3

Rubrik: Revue de la presse

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

jusqu'à 20 km, couvrant ainsi largement la portée des armes conventionnelles.

Ces quelques aspects rapidement esquissés nous font constater que derrière le gros plan des missiles et des sous-marins atomiques, les ingénieurs des armements ne cessent de se consacrer aussi à l'artilleur et à son canon.

Capitaine EMG STETTLER

Revue de la presse

Une revue militaire française disparaît

L'excellent périodique illustré mensuel *5 /5 Forces françaises* doit cesser de paraître et il l'annonce « sans hésitation ni murmure » dans son numéro de mars 1961. En effet, le Ministre des Armées a décidé de « regrouper les publications militaires [1] pour en augmenter le rendement » et il souhaite « retrouver les qualités de *5 /5* dans la nouvelle revue qui naîtra de sa fusion avec le journal *Bled.* »

Ce n'est pas sans regret que la *Revue militaire suisse* voit disparaître ce « jeune confrère » qui avait son origine, on s'en souvient, dans la *Revue des Forces françaises de l'Est.* Destiné aux cadres des trois Armées, de terre, de mer, de l'air, et à leurs familles, *5 /5* avait fort bien atteint le but qu'il se proposait : instruire en distrayant. A maintes reprises, nous avons attiré l'attention de nos lecteurs sur ses articles variés et toujours bien présentés. Attendons son successeur qui sera, dit-on, un périodique bi-mensuel élargi aux dimensions de *Bled.*

Du dernier numéro de *5 /5*, nous résumerons, ce mois-ci, une étude qui est de nature, semble-t-il, à intéresser nos lecteurs ; elle expose un cas concret d'interception aérienne. Il faudra revenir ultérieurement sur ce numéro à propos d'un programme d'épreuve individuelle de combat, d'un « parcours test ».

On sait les interventions sensationnelles de l'aviation française de surveillance de l'espace aérien d'Algérie. Bernard Blua, sous le

---

[1] Officielles.

titre *Interception dans le ciel d'Oranie*, nous décrit d'une plume alerte les procédés de détection et d'action de cette aviation, au sujet de l'opération déclenchée, dans la nuit du 21 au 22 décembre dernier, contre un appareil libanais.

Cette nuit-là, comme les autres, le Secteur de défense aérienne d'Oran surveillait le ciel. Cette organisation possède le matériel le plus perfectionné qui soit. Toute la gamme est là : radars panoramiques qui donnent l'azimut des appareils en vol, radars de site qui en donnent l'altitude.

Soudain, on découvre, sans doute possible, une piste anormale dans le ciel et le Secteur recherche aussitôt le contact par radio, sur la fréquence « Afrique du Nord », avec l'appareil repéré. Pas de réponse de l'avion, qui dès ce moment-là, devient franchement suspect. Le seul moyen de l'identifier est alors de l'intercepter.

* * *

Rappelons que l'arraisonnement s'appuie sur les principes du droit international. La navigation aérienne au-dessus d'un territoire habité n'est jamais libre. Très rarement interdite, sauf en temps de guerre, elle est toujours réglementée. Les règles de circulation aérienne sont édictées dans un but de protection civile et militaire. Elles relèvent de la souveraineté des Etats dans les limites acceptées des Conventions internationales.

Le territoire algérien constitue une zone réglementée. Tout appareil désirant le survoler doit déposer à l'avance auprès du Centre de contrôle régional d'Alger, un plan de vol dans lequel sont consignés son immatriculation, sa nationalité, sa provenance, sa destination, son horaire, les caps qu'il entend suivre. Pendant le survol, l'appareil est astreint à respecter certains itinéraires appelés couloirs aériens. Il doit enfin appeler par radio, sur des fréquences définies, les stations de contrôle placées sur sa route. Sans être réputé hostile au départ, l'aéronef qui ne respecte pas ces règles est suspect. Quel pilote l'ignore ?

* * *

L'avion repéré n'a pas répondu. Plus d'hésitation, « la chasse » est appelée. A Oran, stationne une escadre de Vautour et une escadre de Mystère IV. Le Vautour, bi-réacteur équipé de radars de bord, peut intercepter de nuit comme de jour, et du moment qu'il fait nuit, dans le cas qui nous occupe, le Vautour s'impose.

Du sol, le Secteur de défense aérienne guide le chasseur jusqu'à proximité de son objectif et le place en position d'attaque, « trois

quarts arrière » par rapport à celui-ci. Mais le Vautour qui se lance à la poursuite est rapide (0,92 Mach) et la partie de cache-cache ne traîne pas. Cependant un premier contact qui avait été obtenu entre chasseur et gibier est perdu ; il faut recommencer l'approche. Nouveau contact et le radar de bord du poursuiveur peut cette fois prendre l'interception à son compte. Au sol, le Secteur a terminé sa tâche.

Les quatre traînées de paillettes incandescentes laissées par l'avion poursuivi ne permettent aucun doute sur son type ; c'est un quadrimoteur. L'appareil, qui se sent pourchassé, entreprend une série de manœuvres pour se dégager : changement de cap, tentative d'aveugler le chasseur en braquant sur lui ses phares d'atterrissage. De son côté, le Vautour se rapproche et éclaire les signes d'immatriculation du quadrimoteur pour l'identifier à coup sûr ; leur lecture n'est pas facile, comme on peut le croire. Mais, malgré tout, c'est bientôt chose faite : il s'agit d'un D.C.4 qui, d'après ses marques, appartient à la « Trans Mediterranean Airways ».

Le suspect tente toujours de s'échapper ; il plonge de 15 000 à 4500 pieds, mais, sans désemparer, le chasseur suit, et, sûr de son fait, il tire, à la mitrailleuse, à balles traçantes, une rafale de semonce devant son adversaire. Aucune réaction de ce dernier qui cependant manifeste par son attitude qu'il veut fuir à tout prix.

Et, tandis que l'escadre envoie deux nouveaux Vautour à la rescousse, la poursuite continue dans la nuit. Devant l'inutilité manifeste de ses rafales de semonce, le poursuiveur se décide à employer le seul moyen qui lui reste avant d'abattre le D.C.4 : le « coup du souffle ». A cet effet, il plonge, se glisse sous sa proie — très près, à quelques mètres — remonte, et de toute la puissance de ses réacteurs, passe devant son nez en provoquant un terrible déplacement d'air. De formidables soubressauts agitent le quadrimoteur qui est même menacé de déséquilibre. Son équipage perd le contrôle de l'appareil qui tangue dangereusement, ballotté comme un fétu de paille. Et lorsque, par miracle, il parvient, malgré tout, à le stabiliser, la bourrasque a fait ses ravages. A l'intérieur de l'appareil, plus rien n'est à sa place ; la cargaison est désarrimée, les cartes dispersées, les instruments de bord affolés.

C'est à ce moment que, comble de malheur, le D.C.4 voit fondre sur lui les deux nouveaux Vautour envoyés par le Secteur... Il est vaincu ; il se posera à Oran.

A l'atterrissage, on découvre à son bord 5 tonnes d'armes et de matériel. L'avion venait de Stockholm et il faisait route sur Casablanca. Quelle était sa destination finale ? On a parlé, on s'en souvient, de l'Argentine ou du Maroc. Mais personne n'a voulu avoir passé la

commande des armes ! A qui donc étaient-elles destinées ? Peu nous chaut. Ce qui paraît devoir intéresser nos lecteurs, c'est l'interception proprement dite, alors même qu'elle serait sommairement exposée, puisqu'elle est, notamment en cas de service actif sans guerre, une des tâches de notre aviation. Nous avons tenté d'en résumer un exemple.

Mft

La République populaire de Chine

« *En avant, sous le drapeau rouge de la ligne générale du Parti et de la théorie militaire de Mao Tse-toung.* » Tel est le titre suggestif d'une brochure [1] écrite par un porte-parole du gouvernement de la Chine rouge, M. Lin Piao, à l'occasion du dixième anniversaire de ce nouvel Etat asiatique, lequel englobe 650 millions de Chinois, soit le quart de la population mondiale.

Cet opuscule est, à la fois, une apologie du Parti (communiste) symbolisé par Mao Tse-toung, « le plus grand guide de toutes les nationalités de Chine », et une diatribe contre l'« impérialisme américain » qualifié de « tigre en papier ».

La *République populaire de Chine* ayant été reconnue par la Suisse, il nous paraît intéressant de donner à nos concitoyens un aperçu de la façon dont le gouvernement de ce pays, en passe de devenir une très grande puissance, présente les progrès accomplis, sous son égide, au cours de la dernière décade.

Ce faisant — ne connaissant de la Chine que son encre et au risque de paraître nous associer à une œuvre de propagande — nous nous abstiendrons de tout commentaire, nous bornant à citer des extraits [2] de la brochure en cause.

Il s'agit donc d'une information *unilatérale* et d'un texte, trop littéralement traduit, dont le sens est parfois difficile à saisir. C'est le cas, par exemple, d'une expression qui revient souvent : « la ligne de masse ».

* * *

Un bref *résumé historique* nous servira d'introduction.

En 1911, *Sun Yat-sen* renverse la dynastie mandchoue et proclame, à Nanking, la République chinoise. C'est *Yuan Chi-kai* qui,

---

[1] De 30 pages, parue aux « Editions en langues étrangères » Pékin 1959.

[2] Empruntés aussi au tome quatrième des œuvres choisies de Mao Tse-toung, dont nous avons une analyse sous les yeux, et à l'interview accordée à un journaliste anglais par le premier ministre Chou En-lai.

après avoir obtenu l'abdication de l'empereur, devient président de la République. Sa mort, en 1916, est suivie d'une période d'anarchie à laquelle le *Kuo-Ming-Tang* et son général *Tschang-Kaï-chek* mettront fin en 1928. Quatre ans plus tard, le Mikado — fort de son entente avec le Führer et le Duce — entreprend d'agrandir son « espace vital » et s'implante dans l'ouest de la Chine. En 1937, le parti communiste qui vient de se fonder entre en guerre contre le Kuo-Ming-Tang et contraint Tschang-Kaï-chek à se retirer sur Tchoung-King. Pearl Harbor (1941) incite la Chine communiste à déclarer la guerre à l'Axe. La défaite du Japon, en 1945, lui permet de se retourner contre le Kuo-Ming-Tang. Battu, en 1948 et en 1949, par Mao Tse-toung, Tschang-Kaï-chek se réfugie dans l'île de Formose (Kaiwan). Comme il ne s'y maintient que grâce à l'appui des Américains — appui motivé par des raisons stratégiques qui, aujourd'hui, semblent avoir perdu beaucoup de leur valeur — ceux-ci sont l'objet d'une haine farouche. Si pour eux, Formose n'est qu'une base défensive, aux yeux de la Chine communiste, l'île, portion de son territoire usurpée par les « impérialistes », représente un tremplin destiné à jouer un rôle offensif. Ici, comme partout dans le monde, la méfiance attribue à chaque préparatif de défense un caractère offensif. Le nouveau président des E.U.A. parviendra-t-il à la faire disparaître ?

* * *

Dès 1950, selon Lin Piao, la Chine a en trois ans opéré son redressement économique, puis rempli son premier plan quinquennal pour le développement de l'économie nationale « jetant aussi les premières bases pour l'industrialisation socialiste. » En 1958, sur l'initiative du « grand dirigeant du peuple », Mao Tse-toung, le Parti (communiste) a tracé la « ligne générale pour l'édification du socialisme — déployer tous les efforts et gagner toujours de l'avant, suivant le principe de quantité, rapidité, qualité et économie ». Trois ans avant terme « les principaux objectifs du deuxième plan quinquennal (industrie, agriculture, culture et éducation) étaient réalisés. »

Au cours de 1958, les *communes populaires* « mises sur pied en moins de deux mois... se sont consolidées ». En elles, écrit Lin Piao « nous voyons non seulement la puissante vitalité et la supériorité inégalée de cette nouvelle forme d'organisation sociale, le rôle important qu'elle joue dans le développement de l'économie nationale, de la culture et de l'élévation du niveau de vie du peuple, mais nous comprenons aussi qu'en cas de guerre d'agression déclenchée contre notre pays par l'impérialisme, les communes populaires — qui ont fondu pouvoir local et administration de la commune, qui ont réuni en un seul faisceau les affaires industrielles, agricoles, commerciales,

scolaires et militaires — seront le levain puissant qui permettra de transformer la population entière en une force combattante, d'armer le front, de défendre le pays et d'écraser les agresseurs ».

Des défaillances se manifestèrent dans la création des communes populaires, mais « dues au manque d'expérience, elles furent rares et, dans l'ensemble, sans importance ».

« Durant cette période, l'impérialisme américain, qui rêve de nous renverser, n'a pas cessé un seul instant de nous saboter, à preuve la guerre d'agression déclenchée en Corée et la mainmise sur Kaiwan (Formose). » Il n'a toutefois pas empêché « la roue de l'histoire chinoise de tourner au rythme de vingt ans concentrés en un jour ».

* * *

Le but de la révolution, écrit Mao Tse-toung, était « le renversement des trois grandes montagnes qui écrasent le peuple : l'impérialisme, le féodalisme et le capitalisme bureaucratique... Les forces du Parti furent d'abord accumulées dans les régions rurales en vue d'encercler et de prendre les villes. Maintenant ce centre de gravité est reporté sur celles-ci, qui assumeront la direction de la campagne, de façon à transformer le pays agricole en un pays industriel. Pour unir la majorité écrasante de la population rurale et urbaine, il est nécessaire, dans les régions rurales, de s'appuyer sur les ouvriers agricoles et les paysans pauvres, de s'unir solidement aux paysans moyens, de neutraliser les paysans riches, de préparer et d'entreprendre la réforme agraire par étapes et par régions, d'observer une attitude différente entre les grands, les moyens et les petits propriétaires fonciers... La dictature de la démocratie populaire, basée sur l'alliance des ouvriers et des paysans et placée (par l'intermédiaire du Parti) sous la direction de la classe ouvrière, doit s'unir entièrement avec les forces révolutionnaires internationales ».

« Les masses, ajoute Chou En-lai, sont déterminées à changer le plus vite possible notre situation économique arriérée, à mettre fin à notre état de pauvreté et de dénuement, à édifier notre pays en un grand Etat socialiste disposant d'une industrie [1], d'une agriculture et d'une culture modernes hautement développées. »

Le journaliste anglais ayant soulevé la *question de la surpopulation* et remarqué qu'il naissait 1700 Chinois par minute, Chou En-lai estime qu'à l'heure actuelle, il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Des mesures sont prises pour sauvegarder la santé des mères et l'éducation des enfants. « Si, de 1945 à 1959, le taux annuel d'augmentation

---

[1] « Dans une dizaine d'années, nous dépasserons la production des principaux produits industriels de la Grande-Bretagne. »

de la population a été de 2 %, celui de la production céréalière a été de 9,8 % voire de 10 % pour la production des articles industriels courants. La superficie cultivée, qui représente un neuvième de la superficie totale du pays, sera doublée grâce aux travaux de défrichement en cours. La main-d'œuvre est donc nécessaire. »

* * *

« L'*armée* est le défenseur aussi bien que le bâtisseur du socialisme... Elle a appuyé avec vigueur chaque grande transformation socialiste. Bien qu'elle soit l'inébranlable défenseur de la dictature de la démocratie populaire et de la cause socialiste, sous l'égide du Parti... le Parti commande aux fusils. Il n'est pas admissible que les fusils commandent au Parti... auquel on doit une obéissance absolue ; aucune ambition personnelle n'est autorisée... L'individualisme est la source de tous les maux et doit être vaincu par tous les moyens. »

Parmi « ceux qui s'opposent délibérément au socialisme... une poignée d'individus des classes ennemies se sont glissés dans les rangs de l'armée. » D'autre part, dans une armée « dont l'immense majorité des officiers et soldats sont d'origine paysanne, il est inévitable que l'influence idéologique de la bourgeoisie, de la petite bourgeoisie et plus spécialement celle des paysans moyens aisés ne touche un petit nombre de camarades... Aussi la tâche primordiale de l'édification de notre armée consistera-t-elle toujours à renforcer l'éducation théorique marxiste-léniniste... dans l'esprit du socialisme et de la ligne générale du Parti. » A cet effet, on aura recours « aux méthodes démocratiques : discussions, critique, persuasion, éducation. »

« La tâche primordiale de notre armée consistera toujours à renforcer l'éducation théorique marxiste-léniniste... dans l'esprit du socialisme et de la ligne générale du Parti. » A cet effet, « on aura recours aux méthodes démocratiques : discussion, critique, persuasion, éducation... » lesquelles permettront « de débarrasser sans cesse la pensée du peuple de séquelles de l'idéologie bourgeoise et petite bourgeoise et d'élever sa conscience sociale. » L'armée « s'identifie au peuple dont elle est la chair et le sang ». Elle doit « mener de front trois tâches : combattre, entreprendre le travail dans les masses populaires et participer à la production ». Certains camarades estimaient que l'armée « suffisamment accaparée par son entraînement militaire, devait être dispensée de prendre part aux luttes révolutionnaires des masses populaires ou à la construction de l'économie nationale... Ce point de vue erroné fut fermement redressé ». De même que l'idée que dans une guerre moderne « faite de techniques, de métaux et de machines, l'homme devait être relégué au second rang ». Or « si le matériel et la technique sont importants, le facteur

humain l'est davantage ». Mao Tse-toung, en matière de technique militaire, recommande de maîtriser plusieurs arts tout en se spécialisant : chaque soldat doit pouvoir exécuter plusieurs tâches ».

A l'*armée permanente* — où, si nous sommes bien informés, le service dure trois ans — est venue s'ajouter une « *milice populaire* forte de plusieurs centaines de millions d'hommes » (sic).

« Officiers et soldats, centralisme et démocratie, commandement unique et ligne de masse, tout ceci semble tout à fait contradictoire, et cependant tout cela a été fondu d'excellente manière, dans notre armée... Elle est l'organisation combattante la plus centralisée et la plus disciplinée qui soit, et cependant elle possède aussi la vie démocratique la plus ample ». Entre les officiers et leurs hommes, les rapports sont basés sur le respect de la dignité humaine... Les officiers ne sont pas des êtres d'exception placés au-dessus de la masse des soldats. La seule différence entre eux est « celle d'une division du travail au sein des rangs de la révolution. » Aux fins de resserrer les liens des officiers avec la troupe, Mao Tse-toung, en 1958, a décidé d'envoyer les premiers « dans les unités de base, pour servir comme simples soldats, pendant un mois par an... Nos camarades généraux furent les premiers à mettre ce système en application, les officiers participent aux exercices, effectuent des travaux manuels, vivent et passent leurs loisirs avec les soldats. Ils obéissent à tous les ordres des chefs d'escouade ; et sur ce qu'ils ignorent, ils consultent les chefs d'escouade et les soldats, tout comme des écoliers. Très vite, ils se lient intimement avec les soldats et deviennent leurs grands amis. Les rapports reçus des différentes unités font ressortir que partout où les officiers assurent le service comme simples soldats, l'élan patriotique et le moral sont particulièrement élevés. Les officiers s'offrent en exemple, les soldats les entourent de soins. Ils prêtent une grande attention à leur santé et les aident dans la mesure de leurs moyens pour alléger leur travail manuel ».

« Les cadres doivent avoir de l'affection pour les soldats et ceux-ci doivent soutenir les cadres. Les uns et les autres doivent exposer franchement leurs insuffisances et leurs erreurs et les corriger rapidement... Depuis que le mouvement de rectification de style du travail a été adopté par tout le pays, l'armée utilise aussi « la méthode démocratique des libres exposés d'opinions et de critiques, des grands débats en commun et des journaux muraux en gros caractères. »

La démocratie — qui selon Mao Tse-toung doit « être pratiquée à un certain degré dans l'armée — n'est qu'un moyen d'atteindre le but, lequel est d'accroître l'unité de l'armée, de renforcer la discipline et d'élever la puissance de combat ».

* * *

Beaucoup plus vaste que la révolution démocratique est « la *révolution socialiste* visant à liquider tout système d'exploitation et de propriété privée des moyens de production... Il importe de remplacer la conception idéaliste bourgeoise du monde par la conception prolétarienne du monde du matérialisme didactique... Approfondir celle-ci « par l'étude approfondie de la théorie marxiste-léniniste et des écrits de Mao Tse-toung, tel est le devoir de chaque cadre et de chaque communiste ». A eux d'être « à chaque instant sur leurs gardes contre les intrigues de l'ennemi — il est fait spécialement mention de « quelques bellicistes des E.U. — contre une invasion en armes, contre les obus enrobés de sucre de toutes sortes et le sabotage par l'intérieur ».

« La grande Union Soviétique — avec laquelle, selon Chou En-lai l'entente est parfaite — et d'autres pays socialistes frères s'épanouissent dans la prospérité ; les luttes anticolonialistes de libération grandissent impétueusement à travers le monde ; tandis que le camp impérialiste est déchiré par les contradictions intérieures et que de monstrueux spectres le menacent... Nous avons la conviction que les forces naissantes vaincront les forces décadentes... Le vent de l'Est l'emporte sur le vent de l'Ouest » constate Mao Tse-toung.

Conclusion : Avançons courageusement afin de renforcer notre défense nationale, de libérer Taiwan, de maintenir la paix et d'édifier notre patrie !

Notre seul commentaire : des exigences difficiles à concilier.

Colonel E. Léderrey

Bibliographie

Les livres

L'officier français dans la nation, par François Kuntz, préface du Maréchal Juin. — Charles-Lavauzelle, Paris.

Livre parmi les plus intéressants et qui, à ce jour, faisait défaut. Au travers des siècles, l'auteur nous convie à suivre l'évolution du chef de guerre, historiquement, et surtout dans sa mentalité. Le drame actuel, vécu par le corps des officiers français, prend racine au plus profond de l'Histoire.

Lorsque l'officier français aborde le conflit de 1940, il a derrière lui une séculaire tradition d'honneur qui trouve son expression dans la fidélité absolue aux ordres de ses supérieurs et à ceux de son gouvernement, quels que soient le régime politique et les principes qui le guident. La « Grande muette », au-dessus des passions politiques,